

## COMPTE-RENDU DU VOYAGE EN CHARENTE-POITOU. DU 2 AU 8 SEPTEMBRE 2001.

PAR DANIELE LE NORMAND CARON

Le programme se promettait alléchant : profusion de sites archéologiques, de châteaux-forts, d'églises romanes et de charmantes abbayes se faufilant entre certains des « plus jolis villages de France », où la gastronomie locale se laisse volontiers déguster. Comment allions-nous faire pour « digérer » tout cela ?

Heureusement notre diligente et affectueuse présidente nous avait concocté à l'avance un copieux dossier bien documenté sur chacune des étapes de notre périple. Ce viatique allait s'avérer bien précieux pour sauvegarder tous ces trésors en mémoire.

Nous voilà donc partis de bon matin, confié aux mains expertes de Charlie, notre chauffeur ! Première pause appréciée : un copieux déjeuner aux couleurs de terroir à Saint Michel du Cloucq, suivi d'une visite de Surgères, bien connue pour son beurre labellisé et ... patrie d'Hélène pour qui Ronsard écrivit de si émouvants sonnets. Sur place, quelle surprise de découvrir un site féodal aussi important, avec remparts, douves, logis seigneurial, une vingtaine de tours et une superbe église romane incluse dans un superbe parc boisé et joliment fleuri. La façade du sanctuaire est rehaussée, de six magnifiques arcatures entourant le porche monumental, de chapiteaux représentant monstres, animaux mythiques, signes du zodiaque et la jolie petite sirène, emblématique du pays de Mélusine, sirène que nous allions maintes fois retrouver.

Au soir, installation au Palmyre Hôtel, accueil charmant et obéissant presto prompt() aux ordres de Michelle, dodo ! pour être en forme le lendemain !

Le lundi 3 nous voyait donc envahir les petites rues pittoresques du village de Talmont, murs blancs et roses trémières, émaillées de boutiques pour touristes : certaines dames du groupe y fit fait honneur ! razzia sur les chapeaux de toile... L'église, romane bien sûr, est bâtie sur une falaise à pic, à la pointe d'une presqu'île s'avancant dans la Gironde, et flanquée d'un délicieux petit cimetière marin, où les roses trémières folâtraient entre les tombes, Le chevet de l'église tourné vers la mer, est d'une facture exceptionnelle ; l'intérieur, très dénudé par contraste.

Petit tour sur les fouilles archéologiques du Moulin du Fa, où les étudiants des Universités locales ont encore 150 ha de terrain à déblayer dans les années qui viennent avant de révéler à tous une ville romaine portuaire impressionnante.

Après une courte halte à Pons, où nous avons vu des costumes médiévaux et gravi les longues marches du donjon (du XII<sup>e</sup>) pour admirer le panorama de la vieille ville aux toits de tuile, c'est Rioux qui nous a accueillis, petite ville somnolente, dont l'église et les halles semblent presque déplacés. Etonnante église, bel exemple de « baroque roman », tellement travaillé, au chevet à 5 pans, que ça vous donne le tournis de détailler les motifs en tous genres, géométriques, humains, ou mythiques, qui décorent les murs.

Par contraste, l'abbaye de Sablonceaux, restaurée récemment dans sa pureté d'origine, respirait le silence, la quiétude, et nous paraît presque austère. La cour du cloître est superbement ombragée d'un unique et gigantesque noyer d'Amérique, dont le feuillage et les noix sont bien différents de nos espèces européennes.

Le lendemain, ce fut la Rochelle et son vieux port, flanqué des deux hautes tours médiévales qui protégeaient autrefois le trafic maritime. Capitale du Protestantisme français, démantelée par Richelieu après une longue résistance de son maire, la Rochelle trouve toujours le moyen de renaître de ses ruines. Le XVIII<sup>e</sup> siècle la trouva à nouveau florissante, grâce au peu reluisant commerce triangulaire : l'époque était peu scrupuleuse au sujet de la traite humaine. Puis après une période de léthargie, la ville redémarre à nouveau au XX<sup>e</sup> siècle, avec la création de ports modernes aux Minimes et à la Palice. Repas, cette fois, dans une auberge type « corsaire » !

Une courte escale à Esnandes, aux portes du Marais Poitevin, village très ancien qui fut continuellement occupé depuis le II<sup>e</sup> siècle. Son église, massive forteresse du XII<sup>e</sup> siècle, ne séduit guère. Mais la vue du haut du clocher est imprenable sur le marais, et porte loin vers la mer.

La fin de l'après-midi nous trouva dans Fouras, ville de casino, doucement alanguie au pied de son fort Vauban, l'un des bastions défensifs gardant l'estuaire de la Charente, point d'embarquement pour l'île d'Aix et

le fort Boyard... Fouras eut son heure de gloire. Du haut des 122 marches du fort, on peut admirer le vaste panorama sur les alentours, les places fortifiées, et le soleil capricieux du ciel d'orage aidant, se focaliser tantôt sur le joli clocher de l'église, tantôt sur les toits de tuile rouge, tantôt sur la baie sableuse de Chateillon, de l'autre côté. Un petit moment, apprécié, de temps libre pour déambuler dans les rues de la ville, puis retour à l'hôtel ! Hop ! dîner, dodo ... ou promenade nocturne selon les goûts de chacun.

Le lendemain, journée bien remplie encore, et le morceau de choix : Angoulême ! sa cathédrale Saint Pierre, bien mal coincée au carrefour de rues très bruyantes de circulation automobile, est un joyau du roman. Sa belle façade présente pas moins de 70 sculptures de personnages, illustrant l'Ascension du Christ sous les yeux des apôtres, merveilleuse d'humanité, de foi, de finesse d'exécution. Mais qui donc est ce cavalier brandissant une épée ? Ne serait ce point Roland de Roncevaux ? A l'intérieur, la nef, unique, frappe par sa majestueuse amplitude de plafond, due aux trois coupes successives, typique de l'architecture du Sud-Ouest. Contournant l'édifice pour nous rendre dans la vieille ville, à pied, on ne peut manquer d'admirer la vaste coupole extérieure, et le très joli clocher ajouré à 6 étages, presque italien de facture.

Se promener dans le centre-ville est très agréable, petites placettes, boutiques de chocolats et friandises alléchantes... Mais point n'est permis de s'attarder. Le musée de la Société Archéologique nous attend ! et une guide nous fait admirer l'aimable bric à bras de vestiges découverts dans les environs, décorant le petit jardin et les sept salles. On s'attarde particulièrement sur les chapiteaux sculptés, cette fois à bonne hauteur pour les yeux, représentant des scènes bien étranges. Mais que font donc exactement tous ces personnages ? La réponse est laissée à la libre interprétation de chacun...

Déjeuner plantureux au Restaurant-café de la Gare, à Mouthiers-sur-Boëme. D'où nous irons découvrir, en compagnie de l'archéologue départemental, le site dit de « la chaire à Calvin ». Y est-il réellement venu ? En tous cas, ce lieu est fréquenté de bien plus longue date, comme en témoignent les gravures rupestres de la grotte toute proche : émouvantes scènes de chevaux, voire même d'accouplement... semble-t-il.

La visite se complète par le musée archéologique de la Rochefoucauld, abrité dans la salle capitulaire d'un fort joli couvent avec cloître. Coup d'œil ensuite au château éponyme de la célèbre dynastie, compagnons des rois de France depuis les Capétiens jusqu'à Louis XVI (« ce n'est pas une émeute, sire, c'est une révolution ! »). Mais avant de quitter la ville, petite visite gourmande à la chocolaterie située juste en contrebas sur la Gartempe !

Et le jeudi 6 nous vit débarquer à Poitiers.

Visite incontournable à Notre Dame la Grande, chef d'œuvre réputé s'il en est, d'architecture romane, dont la façade se lit comme un livre de pierre, racontant les principaux épisodes bibliques. Nous avons été particulièrement réceptifs à la scène des deux frères s'embrassant, réconciliant ainsi l'Ancien et le Nouveau Testament, les deux religions... et à l'extrême douceur qui se dégageait de la Nativité : Vierge couchée, Enfant emmailloté à l'ancienne... A l'intérieur, une majestueuse et curieuse statue de Notre Dame des Clefs, portant sur ses genoux l'enfant Jésus couronné, et une autre sculpture composite, représentant le cousinage du Christ.

Le centre-ville, par ailleurs, regorge d'hôtels particuliers d'époque gothique ou Renaissance. Nous nous sommes attardés un peu plus longtemps sur la façade de l'Hôtel Fumé, gothique flamboyant, dont la cour intérieure nous offrira quelques spécimens déroutants d'animaux fantastiques : la jolie licorne, la sirène (Mélusine, bien sûr !), et cet étrange animal indéfinissable, soufflant dans une non moins étrange corne... un olifant ? L'Hôtel Fumé est aujourd'hui le siège de la Faculté des Sciences humaines et des Arts : heureux étudiants ! A la nuit, nous eûmes droit à la cerise sur le gâteau : Poitiers by night ! Spectacle haut en couleurs de la façade illuminée de N.D. la Grande, l'espace d'un quart d'heure. Les verts, jaunes, ocres et rouges flamboient - curieux - un peu Kitsch - faut bien l'avouer - pas vraiment de notre goût... mais il paraît que c'est comme cela que les pèlerins la voyaient, de loin, quand ils atteignaient ce lieu ! De là à croire aux miracles, il n'y avait qu'un pas... une petite flânerie nocturne supplémentaire à battre le pavé poitevin, et hop ! retour au bercail. Dodo !... Le voyage n'était pas terminé, et en matière de merveilles romanes, nous n'avions pas fini d'être interloqués.

Chauvigny nous offrait, non seulement ses cinq châteaux-forts ( ou leurs imposantes ruines et un spectacle de grands rapaces), témoins d'une histoire mouvementée entre Anglais et Français, puis entre Protestants et Catholiques des guerres de religion... mais encore une superbe collégiale Saint-Pierre aux chapiteaux absolument fabuleux, particulièrement ceux du chœur. Comment un seul sculpteur pouvait-il posséder une imagination aussi débordante, aussi fantaisiste ? Animaux doubles, lions bicéphales, oiseaux dévoreurs d'êtres humains nus, scènes bibliques, Satan ignoble et velu, lamentations sur la chute de Babylone, et j'en passe, bien sûr.

Une courte visite à Antigny clôture la journée. La chapelle Sainte-Catherine plonge déjà dans la pénombre. Difficile d'admirer en détail les fresques murales plutôt dégradées de la nef. Celles du chœur par contre sont mieux conservées : une petite photo pour le Dit des Trois Morts et des Trois Vifs... avant de passer à la visite du musée archéologique local. Sur la place du village, une lanterne des morts.

Mais retour à l'hôtel. Repas dans une salle à manger retirée du commun des V.R.P. jeunes et solitaires...(qui ont tellement excité la curiosité et la convoitise ? de quelques-unes de nos dames)... et puis dodo, dodo, dodo...

Le lendemain, ce sera encore une autre merveille : l'église de Saint Savin sur Gartempe, au cœur d'une abbaye fondée dit-on par Charlemagne. Là aussi, un superbe ensemble de peintures murales d'époque romane, inscrites au patrimoine de l'UNESCO, sur une surface de 400 m<sup>2</sup> ! la «chapelle Sixtine de l'art roman », aux dires de Malraux. La nef est haute, claire, majestueuse. Les colonnes peintes en trompe-l'œil de décors « faux-marbres », tous différents, les chapiteaux sculptés et peints également sont somptueux. Mais le plafond ! entièrement décoré de scènes de la Bible, depuis la Création jusqu'à la vie du Christ. Il faudrait y passer des heures pour tout apprécier, les yeux soulagés d'une bonne paire de jumelles ! Et attention au torticolis ! Le livre-guide s'impose...

Halte-déjeuner à Angles sur l'Anglin, l'un des plus jolis villages de France, avec ses petites rues tassées au pied du château-fort qui domine l'Anglin. Une spécialité : les jours, en broderie !

Puis à nouveau un château, celui du Grand-Pressigny. Musée de la préhistoire et des belles lames de silex caramel... du Grand-Pressigny, objets d'exportation, dès le néolithique.

Nous arrivons au dernier jour de notre périple. Site archéologique gallo-romain pour commencer : Sanxay, lieu de cures médicinales et de pèlerinage, placé sous la haute protection de Cybèle et d'Apollon.

Notre repas à Tiffauges sera bien apprécié. L'Auberge du Donjon est située juste en face du château de Gilles de Rais, compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, mais surtout immortalisé par Perrault sous le nom de Barbe-Bleue, après qu'il se fut reconverti dans le crime crapuleux ! Le château nous propose les ruines d'une église gothique, édifiée au-dessus d'une crypte romane ; et un spectacle mi-cirque, mi-histoire, démonstration de tirs de machines de guerre du I 4<sup>e</sup> siècle, lance-pierres perfectionnés pour abattre les remparts, heureusement moins efficaces que les armes qui sont utilisées de nos jours, il faut le reconnaître. Ultimes photos.

Et c'est fini. Il faut à présent quitter le bruit et la fureur guerrière des hommes, pour regagner notre douce Bretagne, où un splendide coucher de soleil nous accueillera.

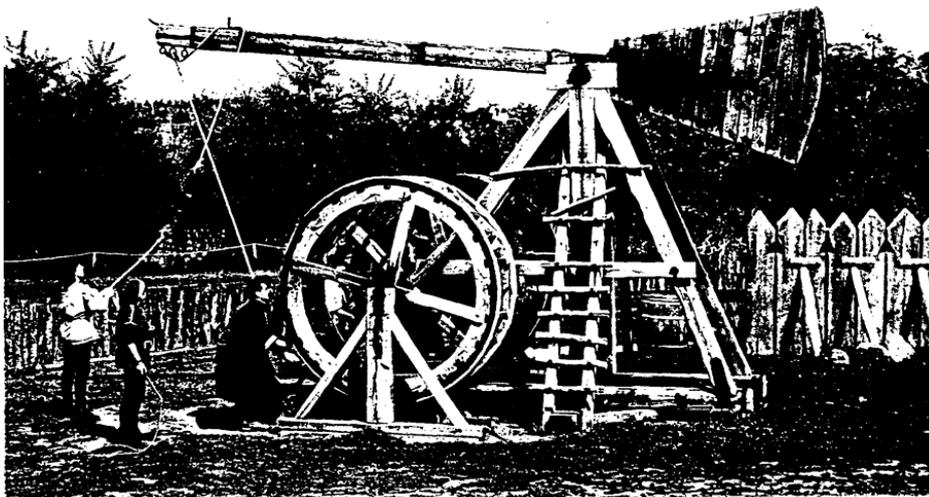
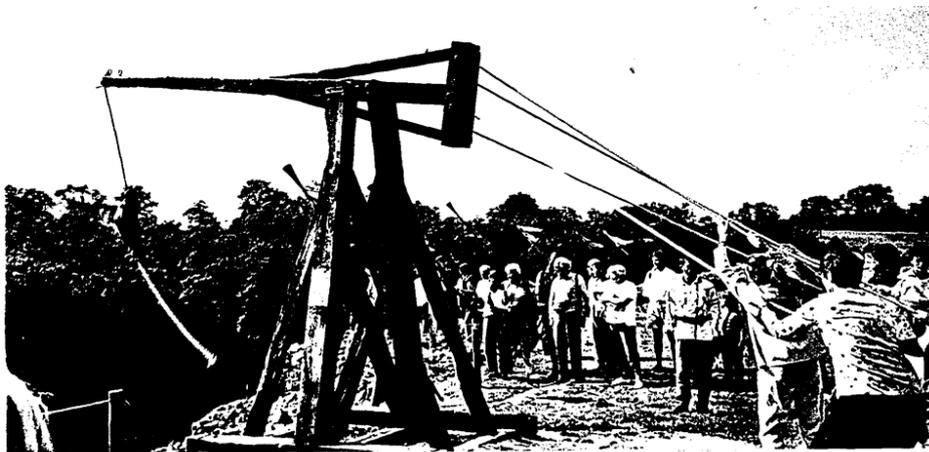
Au-revoir, à l'année prochaine ! Kenavo.



Le groupe à Surgères



Un des chapiteaux de l'église de Chauvigny (85)



Trébuchets

**"la nature est un temple où de vivants piliers... "**

**Ch. Baudelaire.**

## **1 L'abri sous roche de la Chaire à Calvin**

Les sculpteurs magdaléniens nous ont laissé de remarquables témoignages de leurs talents d'animaliers.

Ici, à l'échelle un demi, un bovidé, sans la tête, mais identifiable à sa queue, affronté à une jument gravide et à droite au même niveau, un accouplement de chevaux. Cas unique à ce jour. Non loin, grandeur nature, un faciès de lynx.

L'étalon monte une jument qui baisse la tête, en lui mordant la crinière, sa patte antérieure gauche levée et fléchie prend appui sur l'épaule de la femelle. Sa queue est dressée, faisant voler des mèches de crins en éventail.

Voilà qui est pris sur le vif L'observateur maîtrise son sujet. Ethologie déjà, mais cette science émerge au XX<sup>e</sup> finissant.

Concernant l'image du réel, dans les arts plastiques ou les lettres, depuis Courbet et Zola on parle de naturalisme, de vérisme, mais le subjectif émerge avec le style.

Je vous propose une comparaison avec le bas-relief d'un chapiteau naïf, préroman ou roman, du temple de Lanleff (vers 1100) où l'on distingue un accouplement de quadrupèdes. Cette fois, ce sont des silhouettes découpées, maladroitement superposées mais où figure le membre du mâle.

Un bouc, même si les cornes ont disparu, à longue queue comme dans l'actuel cheptel irlandais. Les têtes d'angle des chapiteaux alternent, cornues ou humaines, celles-ci ont souvent un col, la liaison avec la queue est toute décorative.

Mgr Kerlévéo m'a proposé d'y voir les chevaux d'un haras templier. Des animaux "qui doivent être des chevaux", selon R. Grand...) Louise-Marie Thiriet, du Centre International d'Etudes Romanes, note "deux moutons au pré". Naïveté ou myopie !

Sur un autre chapiteau j'ai fini par discerner un accouplement de volatiles, une "pariade", en faisant un rapprochement avec deux colombes qui se becotent à Saint Malo d'Yvignac. Après le déluge, le créateur leur enjoignait : "croissez et multipliez".

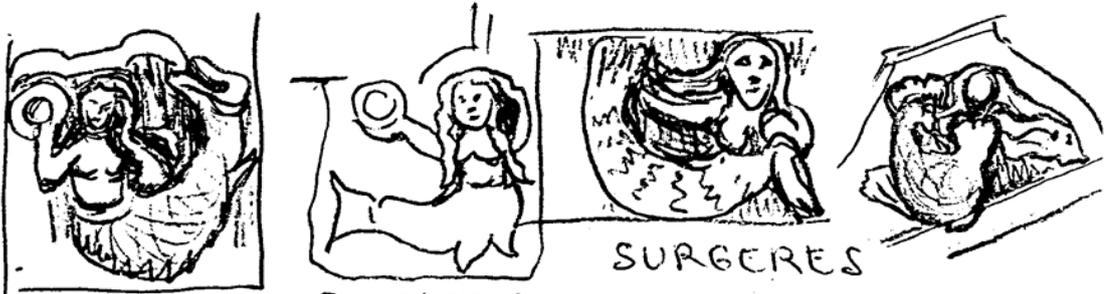
Pour ma partie de "saute-mouton", c'est dans la Genèse (XXX,38) que j'ai trouvé la bonne légende : Jacob (semblant connaître les lois de Mendel) va exciter ses béliers de couleur en droguant leur abreuvoir pour accroître sa part de troupeau, aux dépens de son oncle et beau-père Laban, pour l'amour de sa jeune cousine Léa !

Gustave Flaubert, un lyrique s'astreignant au réalisme, s'est offert un périple breton ; il est passé par les landes et les grèves, avec son ami Du Camp, non loin de Lanleff ; et c'est à Plérin qu'il a assisté à une scène de monte qui l'a fort impressionné... (note : "post coitum animale triste.. sauf l'âne et le prêtre").

Le cinéaste, lui, use de montages parallèles et convergents, ainsi un film hongrois avait osé montrer Heddy Lamar vêtue de sa seule chevelure avec les ébats fougueux d'un couple de chevaux, l'érotisme fonctionnait par l'allusif, l'ellipse.

Le chasseur magdalénien de la chaire à Calvin (baptisons le "œil de lynx"), ou du roc aux sorciers à Angles-sur-l'Anglin, était à la fois un éthologue et un artiste, près de la nature, tandis que le picoteur de pierre de Lanleff appartient à une "culture", il manipule des images, c'est un démonstrateur illustrant un texte. Dans le cloître roman de Gérone on préfère montrer seulement Jacob abreuvant ses bêtes...

Dessins originaux de M. Olivier Pagès.



POITIERS -

POITIERS -

SURGERES

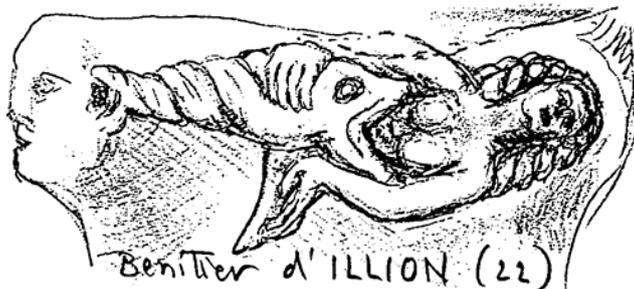
Mélusines... sirènes et autres



S<sup>T</sup> SAVIN



PLOURIVÔ (Côte d'Armor) -



Benitien d'ILLION (22)

## 2 Mélusine, sirène et autres monstruosités

Safari photo, au tableau de... pêche :

Deux sirènes à Surgères, deux à Poitiers (celle de l'hôtel Fumé que vous m'avez indiquée) des "Mélusines" et une à Chauvigny.

L'abbé Castel en a traité : Madame Ballini lui a trouvé celle de Plourivo, et moi celle de la cohue de Vannes.

Il y en a aussi une à Nantes, au musée, tenant il me semble un poisson par la queue. A Lyon l'hostellerie du gouvernement montre une sirène (en cul-de-lampe avec un monstre sur le dos — mutilé).

## 3 Sirènes Mélusines,

Déjà, illustrer une légende mythologique en images est une paraphrase réductrice, alors en tirer un sujet à trois dimensions n'est plus qu'une transposition plastique décorative selon le code culturel d'une époque.

Sur une coupe antique, les sirènes volent autour *Odysseus* lié au mât de sa nef. Volatiles au protomé féminin peu rassurantes et qui semblent plutôt cousines des Erynyes. Dans la mythologie nordique le cygne aussi chante, mais avant de mourir.

Les sirènes médiévales finissent en queue de poisson et symbolisent le péril de la séduction. Les vices ont toujours inspiré les "ymagiers".

La scène de la toilette, la coquette se coiffant devant son miroir prend toute sa place dans la peinture de la renaissance, mais déjà en 1372 Jeanne d'Evreux possédait "une damoiselle en façon d'une sereine (sic) d'argent doré qui tient un miroir... Plus morale est la licorne, symbole de virginité qui se mire devant la Dame sur la fameuse tapisserie.

Il faut attendre longtemps pour voir ressurgir la "femme fatale", le romantisme allemand et la décadence viennoise.

La Lorelei de Henri Heine qui conduit les bateliers du Rhin à leur perte se coiffe avec un peigne d'or. Il y a pourtant une exception : la petite sirène du scandinave Andersen, abandonnée !

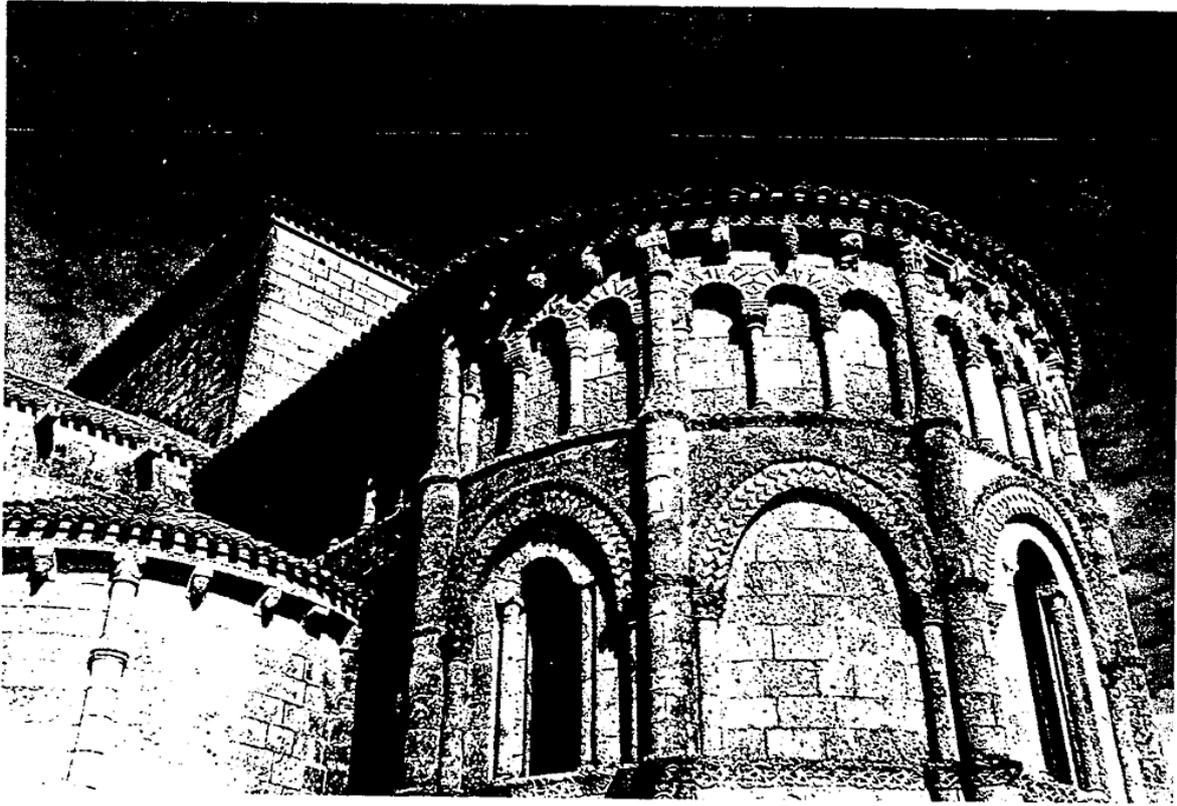
En Poitou nous rencontrons la MÉLUSINE.

La Mère Lusine, fée protectrice des LUSIGNAN.

Raymondin épouse la fille d'une fée, à condition de ne pas la voir le samedi. Il l'espionne : elle se change à moitié en serpent ! Dévoilée, elle disparaît, mais à la mort de chaque Lusignan elle revient en poussant d'horribles cris.

La "Mélusine" se portait au cimier. Guy de Lusignan fut roi de Jérusalem, puis de Chypre au XIIème, et Jacques II au XVème époux de la vénitienne Cornaro.

En Côtes d'Armor je signale deux curiosités : Plourivo et Hillion.



Chevet de l'église de Talmont (17) – XIIème s.

## Impressions de voyage

**YVETTE LE SAOUT**

Le 3 septembre au matin, nous avons quitté le Palmyre Hôtel (nous nous y étions installés confortablement la veille au soir après une étape à Surgères où un guide compétent nous avait fait découvrir la motte castrale, les remparts et l'église), après avoir longé la Gironde qui a des allures méditerranéennes avec ses villas, ses pins maritimes et ses plages. Nous apercevons le Vermont dans la brume et le phare de Cordouan, véritable vigie au milieu de l'estuaire.

A notre arrivée matinale à Talmont, l'église dédiée à Sainte Radegonde nous apparaît, noyée dans une lumière douce et encore rasante qui donne à la pierre une belle couleur dorée.

Le site est impressionnant entre ciel et mer, au bord d'un abîme. Nous prenons quelques photos mais un rendez-vous ne nous permet pas de l'aborder plus amplement ; en effet, il nous faut quitter Talmont pour le site archéologique de Barzan, au moulin du Fà, où un guide nous attend pour nous faire découvrir la mise à jour d'un site gallo-romain très important, les spécialistes que nous avons en parleront certainement.

Nous sommes donc revenus à Talmont en fin de matinée. La lumière est plus dure mais met en valeur les riches corniches du chevet en hémicycle et surtout les modillons à l'étage supérieur.

Le portail du transept nord est également richement décoré et flanqué, comme de nombreuses églises de la région, de deux arcades aveugles, le tout surmonté de sept autres arcades reposant sur d'élégantes colonnes.

En faisant le tour du sanctuaire, nous nous rendons compte que la nef est tronquée et que la façade ouest, attaquée par le flux et le reflux, a disparu dans la mer. A l'intérieur, j'ai été éblouie par la blancheur du calcaire, la beauté de la lumière qui descend des trois fenêtres de l'hémicycle du chœur et qui donne une excellente luminosité au sanctuaire ; l'abside en cul de four, la corniche décorée du chœur, la coupole sur pendentif ainsi que les chapiteaux à la croisée du transept, tout ceci donne à cette église romane une grande élégance. Ce havre de paix devait être apprécié des pèlerins qui, venant de Saintes, se rendaient à Saint Jacques de Compostelle, s'arrêtaient à Talmont pour se reposer et prier avant le passage ô combien dangereux de la Gironde et leur donnait aussi la force d'affronter le désert marécageux des landes. En contemplant Saint Georges terrassant le dragon sur l'un des piliers, ils devaient certainement voir la similitude avec Saint Jacques « Matamoros » qu'ils allaient vénérer en Galice.

J'ai eu bien du mal à quitter ce lieu à la fois si beau et si émouvant par son site et son histoire, même si les petites rues fleuries du village ainsi que leurs maisons aux volets bleus soient charmantes.

La suite de notre voyage nous a encore apporté de nombreux « coups de cœur » par la richesse des sites, des musées et autres chapelles décorées, que nous avons visités.

Afin de compléter les « récits » du voyage en Charente Maritime et Poitou, voici quelques réflexions sur la symbolique dans l'art roman.

Dans un ouvrage intitulé « *Les symboles de l'art roman* » écrit par Anne et Robert Blanc, aux éditions du Rocher, il y est question des églises de Surgères, de Talmont et de la cathédrale d'Angoulême. Je vous livre les explications et les interprétations des auteurs.

Concernant les « statues équestres du Poitou », « scènes composées des mêmes éléments, cheval, cavalier et petits personnages situés à l'extérieur, dans des arcades creuses, parfois assez profondes... » comme c'est le cas à Surgères, l'explication est la suivante :

Les imagiers ont choisi de représenter l'instinct par le cheval. « L'instinct dont il nous faut parler, c'est tout ce qui dort en nous, à notre insu, et qui surgit soudain... Il faut penser à l'étalement sauvage... Ce cheval non dressé n'a qu'une idée, c'est de se débarrasser de son cavalier, de le jeter par terre et de le piétiner. Il faut aussi rappeler qu'en tant que monture, le cheval aide à suivre un itinéraire », comme nous sommes dans des églises, il s'agit d'un itinéraire spirituel, bien entendu. « Le cheval, vu ainsi, n'est qu'un aspect de nous-mêmes et la mémoire nous revient alors que, bien souvent, nous nous sommes laissé entraîner. Nous avons cessé d'être maître de notre monture, c'est-à-dire de nous-mêmes.... Le petit personnage menacé par l'élan du cheval représente l'âme du cavalier ».

Sur la façade de la **cathédrale d'Angoulême**, nous avons pu voir un personnage en plein effort d'ascension. « Il a entrepris de monter, et donc de vaincre sa propre pesanteur. Notre homme de la cathédrale d'Angoulême nous montre qu'il grimpe le long du cintre supérieur d'une grande fenêtre ....qui s'ouvre, très haute, au-dessus du portail d'entrée de l'édifice. Il est évident que, s'il avait des ailes qui lui permettraient de voler, ce serait alors un ange, et il n'aurait pas tant d'efforts à faire. Mais il n'en est rien et ce n'est pas un ange. Toute la position de son corps indique qu'il s'efforce de monter et ses ailes ne sont donc pas celles d'un ange. Elles ne sont que le symbole de la légèreté acquise par un homme. De la main droite, il montre le but qu'il veut atteindre et il semble bien qu'il nous invite à la suivre. Son bonnet pointu achève d'éviter toute équivoque. C'est en effet une coiffure que l'on voit souvent portée par des centaures, mais jamais par les anges..... le personnage n'a pas d'auréole. Monter, est le synonyme de s'alléger. Autrement dit, plus on s'allège et plus on peut espérer monter haut. Ce personnage ... semble bien nous montrer la voie. C'est là-haut, a-t-il l'air de dire, qu'il faut parvenir à se rendre et cela demande bien des efforts. »

Autre thème traité, celui de l'« équilibre », représenté par des compositions en parfaite symétrie qui illustrent « toutes les solutions possibles entre un accord parfait et une opposition allant jusqu'à la violence..... au moment où l'on parle d'accord ou d'harmonie d'une part, d'opposition et de violence d'autre part, on évoque aussi la nécessité de trouver une solution harmonieuse, c'est-à-dire un équilibre.... Les deux sujets ou deux figurants représentent ... deux aspects contradictoires du même homme. Ces deux aspects doivent, au cours d'une évolution à laquelle incite l'imagier, devenir non plus opposés, mais complémentaires.

« Chacun des deux sujets est concerné par l'autre. Ils se repoussent, s'attirent, s'évitent ou s'entendent, mais chacun des deux tient compte de la présence de l'autre. » A Surgères encore, ce thème est traité dans le chapiteau figurant deux éléphants affrontés. « Il ne s'agit déjà plus de réticence mais plutôt de l'opposition. Il n'y a pas lutte ouverte, mais obstination bien résolue à ne pas céder, à ne pas faire la moindre concession. La lourdeur des éléphants aide parfaitement à comprendre la pensée de l'imagier. Les deux bêtes massives s'opposent, tête contre tête, et l'on ne voit pas de solution possible. »

A Talmont, toujours pour illustrer ce thème de l'équilibre, et plus particulièrement « les équilibres voulus et construits », le chapiteau est expliqué ainsi : « L'homme réunit, en les prenant par le cou, les deux bêtes qui figurent sur la composition. Là, ce sont les mains de l'homme qui jouent le rôle de collier, mais, par ailleurs, un autre collier entrave aussi les pattes de devant. La grimace des deux bêtes, et pensons toujours aux deux tendances, n'est pas engageante mais, élément intéressant, deux oiseaux, symboles par excellence d'ordre spirituel, viennent les conseiller. Là, ce n'est plus l'Eglise qui est appelée à la rescousse, mais des forces vives spirituelles qui viennent dire : à vous déchirer ainsi, vous n'arriverez à rien ; repensez votre problème, essayez de le voir sous un autre jour. Il vous apparaîtra alors peut-être une solution. Il s'agit donc d'un document très complet. L'homme ainsi représenté est le théâtre et l'enjeu de la lutte. Les deux tendances le sont aussi, mais maintenues deux fois, par l'homme lui-même et par le lien qui entrave leur démarche. Enfin, interviennent les oiseaux, bons conseillers. C'est un document très explicite. »